

s zones humides gabassines ?



Sur cette image réalisée fin août, la coulée verte du marais restauré de Panesière tranche nettement avec la prairie à sa gauche et la forêt à sa droite, qui ont terriblement souffert de l'été caniculaire. Photo fournie

Daniel Gilbert : « Nous avons rendu le pays vulnérable à la sécheresse »

« Aujourd'hui, les gens qui veulent protéger la nature et les chasseurs ont des intérêts en commun », explique Daniel Gilbert, enseignant à l'université Marie-et-Louis-Pasteur de Besançon. Il est spécialiste de la science des écosystèmes, des zones humides et vient d'écrire un livre, un atlas des tourbières de France, à paraître en octobre.

« Ils sont devenus des opérateurs en matière de restauration des milieux humides », précise-t-il. « Ce qui s'est passé cet été était prévu dans les modèles. En 2050, Lyon aura le même climat que celui de Madrid et Rome en 1990. Certaines zones humides comme les tourbières sont d'immenses zones de stockage de carbone. » Lorsqu'elles sont détruites, « ce carbone repart dans l'atmosphère sous forme de CO₂, un gaz à effet de serre. » Selon le professeur Gilbert, la quantité de gaz recraché par ces sites endommagés « est plus importante que celle produite par l'ensemble du trafic aérien mondial ». La restauration de ces milieux est donc particulièrement utile. « Un peu pour refroidir, mais surtout pour limiter le réchauffement climatique. Elles sont une véritable assurance-vie

contre le changement de climat. »

95 % de l'eau dans le sol

« Lorsqu'il pleut, 95 % de l'humidité est absorbée par le sol. Il se gorge d'eau. Les zones humides la libèrent ensuite progressivement pour former les rivières. Dans la nature, tout est organisé pour retenir l'eau », détaille Daniel Gilbert. Quand l'homme, lui, s'est organisé pour l'envoyer le plus rapidement possible à la mer. Il a drainé, asséché les sols, entre autres pour gagner des terres agricoles. Qui, aujourd'hui, manquent d'eau. « Dans le Jura, auparavant, il pleuvait beaucoup. Ce drainage avait un impact limité. Or, plusieurs choses se produisent maintenant. Il ne va plus pleuvoir l'été, les températures augmentent et il y a plus de vent qui contribue à l'assèchement du sol. La pluie qui tombe mouille le sol et s'évapore avant d'arriver aux ruisseaux. Les zones humides qui devraient les remplir ont été en bonne partie détruites ou dégradées. »

De pire en pire depuis trente ans

« Nous avons rendu le pays



Daniel Gilbert enseigne à l'université Marie et Louis Pasteur de Besançon. Il est spécialiste de la science des écosystèmes, des zones humides et notamment des tourbières. Photo d'archives Christine Dumas

vulnérable à la sécheresse. Et c'est de pire en pire depuis trente ans. Tant que la pluie était abondante, cela ne se voyait pas », termine l'enseignant, « maintenant, on prend conscience du problème. Mais cela fait trente ans que les scientifiques alertent les politiques. Sous la pression d'intérêts économiques immédiats, ils prennent des décisions rapides qui ont l'air intelligentes mais qui sont stupides. Elles aggravent le problème ».

Zoom / « C'est un objectif prioritaire »

Après les canicules de l'été, « financer les projets de restauration de zones humides est un objectif prioritaire pour nous. Elles fonctionnent comme des éponges naturelles, ce sont les premiers espaces de stockage », explique Guillaume Hoeffler, le délégué de l'Agence de l'eau Rhône, Méditerranée, Corse, à Besançon qui est compétente sur le Jura.

« Tous les projets déposés sont instruits »

« C'est même un objectif chiffré puisque notre douzième programme d'investissement 2025-2030 vise la

restauration de 10 000 hectares de zones humides sur notre secteur. Cela montre notre ambition ». Pour ce faire, l'Agence incite tous les acteurs des différents territoires qui ont la maîtrise foncière à faire émerger des projets. « Tous les projets déposés sont instruits », promet-il. Très intéressant lorsque l'on sait que l'Agence de l'eau peut financer jusqu'à 80 % d'un dossier. Elle appuie aussi bien les projets de préservation, destinés à éloigner les menaces qui peuvent peser sur ces espaces, que les projets de restauration.

Des nouveaux projets « difficiles à faire émerger »

Qu'ils soient portés par la fédération départementale des chasseurs ou d'autres acteurs du territoire, « il est difficile de faire émerger de nouveaux projets de restauration de zones humides », regrette Loïc Bailly. Ces chantiers, bénéfiques pour tous, se heurtent aux usages qui sont faits actuellement de ces parcelles et qui se trouvent remis en cause. « Il faut trouver des compromis. Parfois, ils sont réalisés de

manière dégradée pour ménager la chèvre et le chou ».

Pourtant, les réalisations de la fédération montrent que « lorsque les choses sont bien faites, il y a des résultats ». Et l'urgence est là. C'est cinq fois la taille du Jura en zones humides qui ont disparu en France au XX^e siècle. Plus de 70 % de celles qui existaient, y compris dans le département. « Au XXI^e siècle, la tendance

est toujours négative », souligne Loïc Bailly. « Nous avons des projets sur ces milieux depuis les années 1990 », termine-t-il. « Mais par le passé, ils restaient dans une sphère d'initiés. Aujourd'hui, ils doivent vraiment devenir des sujets de territoire. Ces milieux sont de réels atouts ». La fédération développe actuellement des projets sur Augéa, Châtillon, ou encore Sirod.